

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Traité des œillets**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1762**

Chapitre IX. Des soins qu'exigent les Œillets après que la fleur est passée

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

## CHAPITRE IX.

*Des soins qu'exigent les Œillets  
après que la fleur est passée.*

**I**L n'en est pas précisément de l'œillet comme de l'herbe dont parle l'Écriture-sainte, qui née le matin, se flétrit au milieu du jour, & dépérit le soir. Si l'on a pris soin de remplacer les dépenses de la plante de l'œillet, de modérer à la fleur la vivacité du Soleil, & qu'on ne lui ait pas refusé les autres ménagemens convenables, l'amphitéâtre brille plusieurs jours avec honneur. Mais enfin, comme tout le reste, l'œillet tombe abattu sous le tranchant de l'impitoyable faux du tems. Il cède aux ordres irrévocables du suprême modérateur, qui veut que rien ici bas ne soit éternel : *suis spatiis transeunt v. n. versa sub sole. eccles. c. 3 v*

L'œil

V

let s'éclipse, & au vif éclat de ses couleurs succède par degrés une triste langueur qui les efface. Leur têtüre se resserre, bien-tôt ce pompeux émail qui faisoit l'admiration des curieux, se change en un lugubre débris sans charmes.

Plus les œillets ont été beaux ; plus l'abondance de leurs feuilles a été copieuse, plus triste est l'avilissement de cet excès de gloire. Ces superbes, ces brillantes fleurs cessent d'être, & ne laissent pas l'espoir de se reproduire par elles-mêmes dans une postérité qui naîsse de leur sein. Car en général, plus une fleur de l'œillet a été bien double, moins on en doit attendre de graine conditionnée pour lever. Il ne faut pas, non plus en attendre des œillets qui crévent. Ce n'est donc communément que des œillets simples, semi-doubles, ou de ceux qui ne sont point trop doubles qu'on peut espérer ces germes reproductifs de notre belle fleur. Encore cela dé-

pend-il des espèces fécondes & particulières, ainsi que de la température des climats. Car dans le nôtre, les œillets sont bien moins coutumiers à grainer, qu'ils ne le sont en Flandre.

Ne peut-on pas encore attribuer cette stérilité du plus grand nombre des beaux œillets, à une cause moins connue de la plupart des Cultivateurs, aux poussières de cette fleur.

Dans le Chapitre cinquième du Traité des Tulipes, j'ai tâché d'expliquer comment la poussière d'une fleur portée sur celle d'une autre espèce, y altère de telle sorte les semences qu'elle leur fait produire des fleurs différentes de celles de la mere-plant. Je ne rappellerai point tout le détail de ce système où je suis entré, puisqu'on peut y recourir. Mais je hazarderai de dire ici, que dans les œillets doubles, les parties mâles sont défectueuses, ou bridées par la multitude des pétales : obstacles que ne trouvent

pas les œillets simples, ceux dont les fleurs ne sont point trop fournies, ou ceux qui ne se ressentent pas du dérangement de leur coiffe lorsqu'elle casse.

Cette réflexion me fait conseiller aux désireux du rare, & du nouveau, d'associer à leurs beaux œillets, quelques-uns des moins doubles, mais qui cependant auront des couleurs remarquables, des panaches bisarres. Ces œillets, pour ainsi dire étalons, confondus avec les plus doubles & à portée d'agir, répandront leur propre farine dans les cellules des autres. Ce mélange des qualités, ou cette confusion des principes, non-seulement animera les matrices pour les fertiliser, mais leur fera produire des variétés singulières & nouvelles.

Je ne propose point de chercher ces productions, en quelque sorte monstrueuses, dans le mélange des fleurs d'espèces différentes comme l'ont fait Bradley & d'autres. Je

me borne avec plus de vrai-semblance, & moins de difficulté, à l'association d'œillets à œillets.

Ces soins particuliers encore qu'on prend des plantes capables de propager, ne les aident pas moins. Pour leur donner donc le tems & les moyens de former de bonne semence, on retire les pots de l'amphitéâtre, ou des autres endroits qu'ils leur ont servi d'asile, pour les remettre à leur place ordinaire, & (comme on l'a dit, à l'exposition du Soleil levant) autant qu'il est possible.

On décharge ces Plantes de toutes les branches qui ne promettent rien, on coupe tous les tronçons ou reste des dards dont on a cueilli les fleurs, on épluche les feuilles jaunes ou séches; on donne un bon labour aux pots; après quoi on les arrose un peu copieusement. Cela fait, on laisse à la Nature le soin de perfectionner la semence qu'elle a déjà ébauchée. Il est cependant à propos pour ménager un

peu la délicatesse de ces premières ébauches , de ne pas les exposer d'abord à toute l'activité d'un soleil trop fort. Il doit être le principal agent de la récolte qu'on attend , mais il ne la doit pas précipiter , sur-tout quand il s'agit d'œillet qui ont été un certain tems privés de ses rayons. Car si l'on faisoit passer les Plantes brusquement , & sans gradation de l'ombre à un soleil ardent & sans abri , la cosse de l'œillet attendrie à l'ombre , & les embrions point encore fortifiés risqueroient également de sécher : & le Fleuriste verroit évanouir tout-à-coup l'espérance dont il se flattoit.

Il faut néanmoins observer qu'une trop longue & trop grande privation du Soleil , seroit capable de causer le même mal , par un effet contraire. Car il est certain que le grand air , une eau suffisante , & la chaleur proportionnée du bel Astre, concourent à former , à nourrir ,

& à perfectionner la graine. Mais si l'eau est utile & nécessaire à la plante, elle est ennemie de son fruit tandis qu'il est encore dans la cosse. Car dès qu'elle s'y infinue, elle corrompt cette précieuse semence sur-tout quand la cosse a été piquée par quelque perce-oreille. L'observation est essentielle : qu'on obvie à cet accident lorsqu'il pleut, ou qu'on ne s'en prenne qu'à soi si la semence avorte. Tels sont les soins à prendre des pieds d'œillets destinés à grainer, jusqu'à ce que cette graine doive être récoltée.

L'usage fait connoître les espèces en coutume de donner cette récolte, mais l'attouchement sert encore plus à distinguer en particulier les fleurs de qui l'on peut se la promettre. Ce sont celles dont le pistile s'allonge, & grossit ; le calice n'empêche pas de s'en assurer en le touchant. Mais comme toutes les fleurs ne sont pas suivies de graines, que souvent



vent même il n'y a dans un pot qu'une seule fleur qui en porte, il convient de n'en point cueillir sans choix, & de les laisser plutôt passer sur la plante.

Si le défaut de semences ne permet pas de multiplier quelques espèces & que leur pied ait plusieurs branches, on les marcote ainsi qu'on le dira dans la suite.

Pour les autres Plantes en général, on les nétoye de toute malpropreté, on les arrose, & on leur donne des labours réitérés au besoin, durant tout l'Été & l'Automne.

Si les pieds sont peu vigoureux, & qu'on ne veuille en exiger que le rétablissement de leur force, on en abbat généralement tous les dards. Mais si l'on attend de ces Plantes quelques fleurs tardives ou pour ainsi dire des regains, on y conserve en abattant les autres quelques dards bien nourris & vigoureux. S'ils sont avec cela soignés,  
comme

## DES CAILLETS. 241

comme on l'a dit , ils pousseront des dardilles aux nœuds , & ces dardilles se chargent de fleurs. Quoi- qu'il y ait des espèces plus propres à donner ces récoltes tardives , tous les œillets peuvent en donner ; moyennant les soins convenables. Au lieu qu'on ne doit point en attendre lors qu'après la récolte faite , ou dans sa saison , l'on a retranché tous les montans des Plantes. Il n'y a que celles à qui on les a retranchés au Printems dans le dessein de retarder la bonne volonté qu'elles témoignent alors, il n'y a, dis-je , que ces Plantes mutilées à propos , dont on puisse espérer des fleurs pour l'Automne & durant l'Hyver , à condition encore & condition bien expresse , qu'on les soigne , ainsi que je vais l'expliquer.

A la suite du retranchement fait aux œillets de certaines espèces , avant que leurs dards commencent à s'élaner , on néglige , en quelque façon , ces Plantes. Elles sont

dégradées en apparence , pour en briller d'avantage dans des tems où elles brilleront seules. On ne leur change point de terre ; on ne leur donne point de nouveau engrais ; on leur refuse une partie de la boisson nécessaire ; & quand on la leur accorde , ce n'est qu'avec une certaine parcimonie. Telle est la diette austère , tel ce dur régime dans lequel on tient les Plantes pendant tout l'Été. Mais on ne doit pas le continuer au-delà du milieu d'Août. Le Fleuriste alors témoigne à ses œillets pour ainsi dire opprimés , une affection qu'il leur avoit jusques-là cachée. Il leur prépare des mets succulens pour les refaire , & leur accorde autant de boisson qu'ils peuvent en désirer. Si la terre est considérablement effritée , il dépote les Plantes , en retranche ce qu'il connoît d'usé , & il substitue à cette terre appauvrie ce qu'il en faut de celle qui a été préparée pour cet usage. Il y mêle même une partie

de la provision que j'ai conseillé de tenir en réserve pour le besoin. Si la terre n'est que médiocrement épuisée de ses principes végétaux, on se contentera, sans dépoter l'œillet, d'enlever trois ou quatre doigts de la surface de cette terre, ou jusqu'aux premières racines; & on les recouvrira de cette terre que j'ai qualifiée de *biscuit* pour les Plantes dégoûtées, sur laquelle on peut encore répandre un demi-pouce de crotin de cheval ou de fiente de vache.

A mesure qu'on approche de l'Automne, ou qu'on avance dans cette saison, on peut à ces sortes de fumier frais de cheval ou de vache, substituer celui de moutons, ou même de la colombine avec une juste modération. Car le trop causeroit un désordre irréparable. On arrosera par-dessus ces fumiers ainsi répandus superficiellement, & l'on observera de ne les enfouir dans la terre, qu'après qu'ils

ont été extrêmement lavés par les arrosemens , arrosemens qui doivent alors être & plus copieux , & plus fréquens , selon la température de la saison , & le besoin réel des plantes.

Elles manquent rarement , ces plantes , de répondre à de telles carences ; si le Fleuriste fait les leur départir à propos. Leur vert qui paroïsoit éteint , se ranime avec ardeur & reprend son premier éclat ; les branches se relevent de leur abatement , leur cœur s'ouvre , un nouveau dard en naît , il s'allonge , il s'éleve fièrement , & se couronne enfin de fleurs plus estimables alors par leur rareté que dans le tems de leur abondance. Ces fleurs ont encore un autre avantage bien gracieux , c'est que la durée de leur triomphe se soutient , & avec plus d'éclat & beaucoup plus long-tems. La saison ou refroidie , ou considérablement tempérée , donne lieu aux pores des Plantes de se resserrer ,

& le Soleil dont les rayons ont diminué d'ardeur, ne les dilate plus assez pour exciter ces transpirations ruineuses, qui faisoient passer si rapidement les œillets en Été. La dissipation des parties volatilles des fleurs, est en conséquence moins grande, & il en résulte que ces fleurs perdant moins, subsistent d'avantage, & font le riche ornement de l'apentis, ou de la serre, dès l'Automne & pendant l'Hiver même.

On ne répète point ici les attentions particulières que l'on doit alors à ces fleurs, parce que ces soins ne diffèrent pas de ceux dont on a parlé; & qui conviennent au commun des œillets dans le tems ordinaire de leur fleurisson; par proportion cependant, & eu égard à la différence des saisons & aux variétés même de saison à saison.

C'est à-peu-près de même que l'on doit conduire les œillets tandis qu'on les laissera jouir du grand

air en pleine liberté , jusqu'à ce qu'il faille les retirer en des lieux sûrs pour les garantir du froid de la manière qu'on expliquera dans le chapitre suivant.

---



---

### C H A P Î T R E X.

*Quand & comment garantir les  
Ouillets du froid.*

**L**ORSQUE les nuits allongées ont , non-seulement temperé les chaleurs de l'Automne , mais qu'il paroît le matin certains frimats avant-coureurs de l'Hyver , il faut retirer les pots des endroits où ils sont moins avantageusement exposés , & les placer à l'abri de quelque mur , où le Soleil fasse un peu plus long-tems sentir sa bien-faisance. Ce soin suffira pour le commun des Plantes , jusqu'à ce que des gelées réelles avertissent de leur donner une demeure plus sûre.